

BRÈVES

N°153 Juin 2016

Qui a dit que la traduction n'enrichissait pas son homme ? Côté sous, évidemment, mieux vaut devenir banquier ou plombier, mais il est d'autres richesses plus subtiles, rencontres, apprentissages, moments de bonheur. Nos dix jours passés en Grèce ont bien rempli cette cagnotte immatérielle.

Oublions un instant les malheurs de la Grèce, qui n'en finissent pas. Dans les rues d'Athènes, détournons les yeux des miséreux — pas tous immigrés — qui font la manche ou fouillent les poubelles. Les amis nous font fête. La librairie **Lexikopoleio**, dont Odile et Yannis ont fait l'un des lieux les plus chaleureux de la ville, consacre au Miel des anges deux belles soirées : l'une avec dix poètes sur les soixante qu'accueillera l'anthologie *Poètes grecs du 21e siècle*, l'autre avec quatre nouvellistes des *Nouvelles fraîches*. Salles combles.

Les Grecs nous disent que le stress de la crise détériore les relations humaines ; inversement, les effusions, les embrassades entre amis, me semble-t-il, sont parfois plus démonstratives qu'avant. Est-ce un phénomène international, ou un moyen pour les Grecs de conjurer l'épreuve, de se tenir chaud ?

Le beau métro d'Athènes n'a pas encore eu le temps de vieillir. Dans plusieurs stations, le premier jour, on y entend la musique de Brahms, et dans l'immeuble du quartier de Pangrati où nous avons loué un studio, l'ascenseur diffuse en boucle le finale de la *Neuvième* de Beethoven. L'Occupation allemande est moins brutale qu'en 1940.

Retour en France avec la quarantaine de livres offerts par divers auteurs, 50 kg de bagages à nous deux, et un sacré retard dans les affaires courantes.



10 poètes à Lexikopoleio, le 23 mai.